



CULTURE

« Ivanov », l'âme slave par excellence

ARMELLE HÉLIOT aheliot@lefigaro.fr

De toutes les pièces d'Anton Tchekhov, *Ivanov* demeure l'une des plus énigmatiques. C'est que le personnage qui la nomme, Ivanov, Nikolaï Alexiéévitch Ivanov, n'est pas facilement saisissable. Il échappe. Il ne cesse de s'échapper. Il ne veut surtout pas donner prise.

Que veut nous raconter Anton Tchekhov ? Une histoire que l'on peut résumer, bien sûr. Il y a donc Nikolaï, marié depuis cinq ans maintenant à une jeune femme qui l'a épousé par amour, déshéritée par ses parents puisqu'elle renonçait à leur religion, à sa culture juive. Anna Petrovna est belle, douce, mais elle est malade. Elle se meurt de phtisie. Le médecin Lvov avertit Ivanov alors même que commence la pièce. Il faudrait qu'elle aille au soleil, qu'elle se repose en Crimée.

Mais, déjà endetté, le mari ne fait pas un geste et, surtout, avoue dès ce premier acte qu'il n'aime pas sa femme. Il est dans le malaise, le mal-être. Une dépression profonde. Cela ne l'empêche pas de laisser une toute jeune fille s'amouracher de lui. Un drôle de type, cet Ivanov. Pas du tout sympathique. Un homme amorphe, faible, et qui ne trouve un semblant d'énergie que pour traiter Anna de « sale youpine » et lui annoncer qu'elle va mourir.



Ivanov, mis en scène par Christian Benedetti, offre un décor clair et des costumes simples pour une troupe qui joue très vite. JULIEN GOSSELIN

Détestable, Ivanov... Or, pour Tchekhov, cet homme est un Russe par excellence. Il est miné par la culpabilité, une lassitude existentielle, il n'est pas malhonnête, mais il est exténué, alors qu'il a 30 ans. Il ne parvient plus à tenir, à se tenir face aux autres. Il a besoin d'être cruel, il ne s'aime pas. Mais que veut-il en épousant la jeune Sacha ?

Il y a beaucoup de mystères dans *Ivanov* et Christian Benedetti ne cherche pas à les dissiper. Il signe la mise en scène après avoir monté *La Mouette*, *Oncle Vania* dans sa jeunesse, puis entrepris, depuis quelques années, une quasi-intégrale, avec *La Mouette*, *Vania*, *Les Trois Sœurs*, *La Cerisaie*. Et ce d'une manière radicale : pas de décor trop élaboré, des changements à vue, pas de costumes

compliqués, une troupe, une manière de dire, de jouer très vite, en prenant des temps pourtant, en ménageant des suspens. Une traduction travaillée au couteau. Efficace, cinglante, vive. Des lumières, du son, de la musique, du mouvement.

Une force carnavalesque

Et du jeu. Pour *Ivanov*, Vincent Ozanon, frère et lisse, est idéal, qui ne donne pas prise. Un grand interprète que l'on connaît très bien et qui ici s'efface comme le veut le personnage. Laure Wolf (Anna) et Alix Riemer (Sacha) sont aiguës et sensibles. Brigitte Barilley est une Zinaïda aigre à souhait, son mari, Lebedev, bonne pâte humaine, mais bousculé, est superbement incarné par Philippe Crubézy. Philippe Lebas est savoureux en Chabelski et certaines scènes sont épatantes, secouées qu'elles sont par la composition bouffonne et terrible de Benedetti lui-même qui donne au furieux Borkine une force carnavalesque. Chacun ici devrait être cité : une quinzaine d'artistes unis et subtils qui relèvent ce défi. *Ivanov*, première pièce, sans cesse remaniée... ■ ***Ivanov*, au Théâtre de l'Athénée (Paris IX^e), à 19 heures le mardi, 20 heures du mercredi au samedi, 16 heures le dimanche. Durée : 1h 50. Tél. : 01 53 05 19 19. Jusqu'au 1^{er} décembre, puis en tournée.**